



HAL
open science

Positionnement identitaire des populations usagères du mur de Ceuta, au Nord du Maroc

Abdelhamid Benkhattab

► **To cite this version:**

Abdelhamid Benkhattab. Positionnement identitaire des populations usagères du mur de Ceuta, au Nord du Maroc. *Frontières identitaires et Représentations de l'altérité*, Jan 2012, Paris, France. pp.1/12. halshs-00765576v2

HAL Id: halshs-00765576

<https://shs.hal.science/halshs-00765576v2>

Submitted on 19 Jan 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

POSITIONNEMENT IDENTITAIRE DES POPULATIONS USAGERES DU MUR DE CEUTA, AU NORD DU MAROC

Abdelhamid BENKHATTAB

Résumé

Cet article traite de la problématique récurrente de positionnement identitaire des populations usagères du mur de Ceuta, au Nord du Maroc. C'est-à-dire de la question du sens commun, réel et quotidien que revêt un tel mur dans la conscience individuelle et collective des acteurs qui en font usage.

Du coup, il s'agit d'examiner deux hypothèses de bases qui semblent déterminer toute représentation du mur et de son impact sociologique : dans un premier lieu, l'émergence sociale du mur, c'est-à-dire comment l'idée du mur qui, au départ, était instituée artificiellement par les hommes, devient elle-même, par la suite, une réalité transcendante et instituante de leurs comportements et de leur vision collective de soi et du monde. Et dans un deuxième lieu, le stigmate ethnoculturel généré par la dynamique sociale propre du mur, comme facteur surdéterminant des stratégies comportementales et identitaires de ses usagers.

Mots clefs

Positionnement identitaire ; mur ; Ceuta ; Maroc ; stigmate ; résistance

Biographie

Abdelhamid Benkhatab est professeur de science politique à l'université Sidi Mohamed Ben Abdallah (Fès) et professeur visiteur à la faculté de Droit, Rabat Agdal. Il est membre du comité scientifique du Centre d'études et recherches en sciences sociales (Rabat), du bureau de l'association marocaine de science politique et du comité scientifique de la Revue Marocaine de Science Politique.

Adresse : 9 Rue Abdelkrim Diouri, Apt 8, Kbibate, 10050, Rabat, Maroc.

Courriel : chadilyas2007@yahoo.fr

« Ces espagnoles se trompent s'ils croient pouvoir nous bloquer avec leurs clôtures, nous trouverons toujours un moyen de les franchir, bien que cela devient de plus en plus difficile et cher ».

Ahmed commerçant, 30 ans

« La Valla de Cepta est là pour nous protéger de l'immigration clandestine. Je sais que cela n'est pas humain, mais que voulez vous...? Laisser notre ville ouverte aux émigrés et aux criminels, c'est nous condamner à disparaître ».

Antonio, militaire retraité, 67ans

Introduction

En 2001, le gouvernement espagnol décide de construire avec l'aide de la commission européenne un mur frontalier de 8,2 km¹. Ce mur, constitué de deux grillages et de barbelés intelligents², d'une hauteur de six mètres, est gardé par plus de 37 caméras ultrasophistiquées capables de détecter le moindre mouvement humain aux alentours de jour comme de nuit.

Généralement, selon le discours officiel espagnol et européen, la construction de ce mur était dictée par des raisons uniquement d'ordre sécuritaire. Depuis, on constate l'existence d'une abondante littérature traitant les différentes problématiques générées par le mur. Toutefois, la majorité de ces études se sont focalisées, essentiellement, sur ses aspects juridiques et internationaux. En ce faisant, elles étaient amenées à le traiter comme une réalité objective omnipotente qui transcende ses usagers et son contexte sociologique et territorial. De ce fait, la dimension sociologique et symbolique du mur, en tant que réalité instituante d'une intersubjectivité déterminée chez les acteurs sociaux, se trouve délibérément réduite voire méconnue. Apparemment, les approches normatives conventionnelles du phénomène mural se sont heurtées à trois obstacles majeurs :

- la réification du mur comme objet prédéfini qui fonctionne selon des lois objectives

interchangeables et généralisables aux autres murs, abstraction faite de leur contexte historique, humain et territorial.

- la considération du mur selon un angle essentiellement axiologique et moral, étant donnée qu'il doit obéir, comme tous les autres murs, à des normes éthiques généralement admises comme des vérités allant de soi non négociables.

- la marginalisation, voire, l'exclusion de tous les discours et représentations non officiels et indigènes³, taxés d'illégaux, d'illégitimes et de déviants.

Par conséquent, au-delà des réflexions d'ordre normatif, souvent réductrices et réificatrices de la réalité sociale instituée par l'édifice mural de Ceuta, il s'agit de reconsidérer l'approche de ce mur dans une perspective plus territorialisée qui met l'accent, non sur ses lois et sa nature objective et substantialiste, mais sur l'interprétation du sens local et quotidien qu'il recèle chez ses usager⁴. A partir de là, il n'est plus représenté comme une construction neutre que le discours officiel normatif essaie généralement de véhiculer, mais comme une invention volontariste qui dissimule et condense une vision du monde et de soi et une représentation particulière de l'espace et des acteurs sociaux qui y évoluent.

Sociogénèse du mur de Cepta

La construction du mur (*la Valla* en castillan), est présentée par le gouvernement et les médias espagnols comme un acte politique d'endiguement du flux de l'émigration maghrébine et subsaharienne vers l'enclave de Ceuta. Or, la réalité sociologique et historique atteste, sans équivoque, que l'histoire de cette ville est fondamentalement liée à sa fortification comme poste espagnole située en terre hostile qui est le territoire marocain.

Du coup, Cepta représente plus qu'une simple ville dans l'imaginaire collectif espagnole. Elle symbolise, en fait, la fin de la présence islamique

¹ Le Mur a coûté plus de 30 millions d'euros, financé à hauteur de 70% (soit 21 millions d'euros) par l'Union Européenne.

² Les grillages sont équipés de senseurs de mouvement ultrasensibles. Ils se resserrent au contact de leur proie.

³ L'indigène est pris ici dans le sens du local.

⁴ Cf. Clifford Geertz, *Savoir local, savoir global : Les lieux du savoir*, trad. D. Paulme, Paris, PUF, 1986, pp.93 et seq. Voir aussi, idem. La description dense : Vers une théorie interprétative de la culture, in *Enquête* n° 6, La description I, 1998 : <http://enquete.revues.org/document1443.html>

en Espagne, suite à la chute des derniers khalifes arabes de Grenade en 1492 et la victoire d'Isabelle la catholique dans sa guerre de *Reconquista* contre les Maurs à la fin du 15^e siècle.

Vraisemblablement, l'histoire de l'enclave de Ceuta, comme bague et forteresse militaire en terre hostile d'Afrique, avait profondément marqué les représentations de soi et du monde chez ses habitants, et par là même leur identité collective⁵. Car, jusqu'au début du vingtième siècle, l'essentiel des habitants de cette ville était constitué des militaires et d'arrière-petits fils des criminels et renégats qui devaient choisir entre la prison dans la péninsule ou la déportation vers le bagne de Ceuta⁶. Pour cette raison, la ville devait être littéralement coupée de son environnement social, écologique et spatial par tous les moyens et techniques de fortification militaires possibles.

Vers le début du XX^e siècle, cette ville s'était convertie en un territoire militaire avancé de l'Espagne en Afrique du Nord. Sa prospérité émanait alors de sa fonction géostratégique de station militaire et logistique nécessaire à l'entreprise coloniale espagnole au Nord du Maroc et en Afrique.

Cette position, convertie graduellement en fonction stratégique, avait fini par engendrer la cristallisation d'une conscience nationaliste chez les habitants. Ceuta se présentait alors, dans l'imaginaire et dans le discours des Ceutis, comme la gardienne des valeurs nationalistes et chrétiennes espagnoles contre la contamination communiste. Il faut noter dans ce sens que, le nationalisme ceuti était différent, en profondeur et en teneur, de celui des habitants de la péninsule, car la marginalité géographique de l'enclave amplifiait inexorablement le sentiment d'isolement, de peur et de fixation identitaire et

morale chez eux⁷. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si le mouvement nationaliste franquiste a fait ses premiers pas dans cette ville, en 1936. Plus tard et jusqu'aux années 1970, Ceuta servira de ville modèle pour l'idéologie africaniste du mouvement phalangiste, qui se reconnaissait comme un courant de cohabitation et de parfaite synergie entre l'Espagne catholique et l'Afrique maure et musulmane⁸. Rappelons que cette idéologie, profondément paternaliste, coloniale et chrétienne s'accommodait excellemment avec la nature et la configuration ethnoculturelle de la ville de Ceuta. Ainsi, au niveau discursif au moins, cette dernière se présente et se représente habituellement comme une ville interculturelle de transition, de brassage des cultures et de cohabitation entre les religions, chrétienne, musulmane, juive et hindouiste. Or, d'un point de vue sociologique, Ceuta se présente au visiteur, non avisé, comme une ville essentiellement européenne et chrétienne. Rien en elle ne laisse apparaître ni son passé musulman ni son présent multiculturel et multiethnique qui se dégagent même de la structure de sa population, dont 45% est d'origine marocaine. Curieusement, cela se présente comme si l'architecture, les monuments historiques, l'urbanisme, les manuels scolaires et touristiques, l'histoire officielle et les panneaux de signalisation de la ville sont tous aménagés dans une logique strictement occidentale et chrétienne qui élimine d'emblée toute allusion à l'altérité sociologique, culturelle et confessionnelle de la ville.

C'est dire que, le mur érigé contre l'émigration clandestine n'est que l'aboutissement logique et prévisible d'un long processus historique qui consiste à faire de Ceuta une forteresse espagnole en territoire maure d'Afrique. Partant de là, la matérialité de son appartenance à l'espace ethnogéographique Afroarabe et musulman se trouve

⁵ Cf. Yves Zurlo, *Ceuta et Melilla : histoire, représentations et devenir de deux enclaves espagnoles*, éd. L'Harmattan, 2005, pp. 138-139.

⁶ Voir le décret du 23 décembre 1889 qui organise la population pénitentiaire de la prison de Ceuta en colonie pénale, in M. Martínez Alcubilla, *Diccionario de la Administración española : compilación de la novísima legislación de España peninsular y ultramarina en todos los ramos de la administración pública*, Madrid, 1892-1894, appendice de 1889, pp. 918-920, cité par Élodie Richard, in *La déportation comme alternative à la prison*, un concours de l'Académie royale espagnole des sciences morales et politiques (1875), *Hypothèses* 1/200, p. 107.

⁷ Cf. Susanne Nies, Les enclaves : « volcans » éteints ou en activité, in *La revue internationale et stratégique*, n° 49, printemps 2003, p. 116.

⁸ Cf. Benkhatab Abdelhamid, Le rôle de la politique saharienne franquiste dans l'internationalisation de l'affaire du Sahara occidental, in « *le Différend Saharien devant l'organisation des Nations Unies* », éd. Karthala, 2011, pp. 27-36.

continuellement mystifiée et éclipsée par l'obsession d'une identification ontologique et symbolique, sans cesse renouvelée, au monde occidental.

A fortiori, ce mur renvoie à la matérialisation d'une vision profondément nationaliste et catholique de l'hispanité⁹ et du monde. Il symbolise intrinsèquement la ligne de démarcation, continuellement réinventée, entre le sens intérieur, espagnol et catholique, et le non sens extérieur, fondamentalement maure, musulman et communiste¹⁰.

Et, au-delà des argumentations d'ordre logico-discursif qui tendent à construire et présenter une image idéale et neutre de la réalité du mur de Cepta, ce dernier exprime l'extériorisation d'une peur obsessionnelle collectivement construite et intériorisée chez ses habitants d'être dépossédés de leurs biens les plus précieux, à savoir l'espace géographique, le pouvoir politique et symbolique et les richesses matérielles. En fait, les habitants chrétiens de Cepta s'identifient profondément avec ces capitaux au point où ils finissent par en faire la base de leur construction identitaire¹¹.

Il semble d'ailleurs qu'à Cepta l'ensemble de l'édifice identitaire et symbolique perdrait son sens comme repère cognitif et axiologique de soi et du monde¹², en l'absence d'une construction murale matérialisée, continuellement réinventée et fortifiée. Cela se passe, en réalité, comme s'il fallait constamment rappeler aux natifs et aux résidents de la ville que leur existence en commun n'est possible qu'au prix de leur claustration à l'intérieur de cet espace enclavé durement arraché aux autres (maures).

Il faut noter que le discours médiatique espagnol, présente le thème de l'émigration et de la traversée des clôtures comme des actions potentiellement illégales et porteuses d'un risque majeur pour la nation espagnole et pour l'Europe. En revanche, le même acte est passé sous silence,

en raison de sa banalité et de sa légalité, chaque fois qu'il s'agit de traverser les mêmes clôtures vers le Maroc. La clôture est supposée bloquer l'entrée des émigrants, source de toutes les menaces réelles ou hypothétiques, vers ce qui est représenté, consciemment ou inconsciemment, comme l'eldorado européen ou comme la cité idéale.

Du coup, l'espace frontalier est représenté comme une source de menaces ou de risques pour l'Espagne, l'Europe et le monde libre tout entier. Le passage des frontières, par les émigrés est souvent décrit en des termes comme : l'avalanche, l'arrivée massive des émigrés ou les émigrés prennent d'assaut les murs¹³. Le terme avalanche renvoie inconsciemment à une menace naturelle caractérisée par une extrême violence suscitant la peur et la prudence. Tandis que le terme assaut laisse entendre que l'acte de franchir le mur demeure, en soi, un acte illégal et violent comparable, dans sa gravité et ses conséquences, à celui d'un *holdup* ou d'un braquage d'une banque¹⁴.

Dernièrement, en raison de la diminution drastique des tentatives de franchissement du mur par les émigrants, due à leur extrême difficulté et dangerosité, Cepta avait perdu sa valeur de point de passage accessible vers l'Europe. De 2009 à la mi-2010, seuls trois cents personnes environ sont arrivées à franchir les clôtures et à entrer à Cepta¹⁵. Devant une telle diminution du nombre des candidats à l'immigration, le discours médiatique espagnol avait cessé de parler d'avalanche ou d'assaut de Cepta, pour adopter un nouveau vocabulaire plus approprié, comme celui de drame humanitaire des émigrés clandestins enfermés à Cepta qui ne peuvent ni se déplacer en Espagne ni dans le reste de l'Union Européenne (UE), puisque la ville ne fait pas partie de l'espace Schengen¹⁶. En conséquence, les candidats à l'émigration restent souvent

⁹ L'hispanidad en espagnol, appartenance à l'Etat espagnol.

¹⁰ Cf. Philippe Fontaine : Des frontières comme ligne de front : une question d'intérieur et d'extérieur. Éléments de sociotopologie, in *Cités* n°31, 2007/3, p.121.

¹¹ Cf. Peter Berger et Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité* : éd., Armand colin, Paris, 2006.

¹² Rogers Brubaker, Ethnicity, Race, and Nationalism, in *The Annual Review of Sociology*, n° 35, 2009, p. 32.

¹³ Lena de Botton et al, Televisión e inmigración. Lectura intersubjetiva e intercultural del tratamiento informativo de los hechos de Cepta y Melilla in *Quaderns del CAC*, N° 23-24, septembre-avril 2006, pp. 51-66.

¹⁴ Luis Gilberto Concepción et al. Niveles semánticos de las representaciones sociales de la inmigración subsahariana. Los sucesos de Cepta y Melilla según ABC, in *Estudios sobre el Mensaje Periodístico*, 2008, n° 14, pp.133-134.

¹⁵ Voir le rapport de 2009-2010 de migreurop, Aux frontières de l'Europe: Contrôles, enfermements, expulsions, p.8 : www.migreurop.org.

¹⁶ Ibidem.

piégés sur le sol marocain puisque l'accès à Cebta est rendu excessivement cher et périlleux à cause du mur et des techniques de contrôle déployées aux alentours.

Il n'en demeure pas moins vrai que, malgré la dangerosité des clôtures qui continuent à faire des victimes parmi de nombreux émigrés qui tentent de les franchir, le passage de l'autre côté est devenu un simple phénomène résiduel. Or, cela n'empêche pas qu'il continue à être instrumentalisé médiatiquement et politiquement de façon disproportionnée par les médias espagnols, afin d'occulter une toute autre réalité sociopolitique.

Paradoxalement, le dramatisme politico-médiatique souvent irréel et démesuré de la situation frontalière à Cebta avait permis au gouvernement espagnol, non seulement de justifier le durcissement de sa politique anti-migratoire et de faire pression sur le Maroc afin de contribuer de son côté au renforcement du contrôle des frontières¹⁷, mais aussi et surtout à occulter une réalité sociale coloniale qui peine toujours à se rapprocher de la normalité sociale péninsulaire.

A priori, les habitants chrétiens de Cebta perçoivent leur identité et celle de leur ville comme ontologiquement chrétiennes et hispaniques. Comme le suggère Juan, âgé de 36 ans, « *Cebta n'a jamais été marocaine, ni même musulmane, elle était toujours espagnole avant même la création de l'Etat marocain (...)* ». Toutefois, la date exacte de la création de l'Etat marocain reste ignorée de sa part. Pour Pedro, âgé de 29 ans, « *La question de l'hispanidad de la ville de Cebta n'est pas à démontrer, elle provient de son histoire et de la volonté de ses habitants à être des espagnols* ». Mais pour les musulmans, comme Mohammed, âgé de 43 ans, « *le fait que Cebta soit marocaine, ne fait aucun doute, mais pour ce qui est de mon identité, je me considère d'abord musulman et ensuite Cebti, c'est-à-dire, à la fois marocain et espagnol* ».

Il faut tout de même rappeler qu'en raison de son passé colonial et militaire, la présence des musulmans à Cebta était longtemps insignifiante. Elle ne s'est fait ressentir qu'avec la loi de 1985, appelée la *ley de extranjeria*¹⁸. Cette loi avait débouché, vers 1991, sur une vague de régularisation d'immigrants, qui toucha environ 50 000 marocains. Cette vague provoqua dans la société espagnole le début d'une prise de conscience au sujet des bouleversements ethnoculturels profonds qui se tramait en Espagne et plus précisément dans les enclaves de Cebta et de Melilla.

Vraisemblablement, la métamorphose de la réalité sociologique objective à Cebta, avait enfanté une situation profondément dichotomique entre les représentations et discours politiques officiels d'ouverture et de tolérance à l'égard du multiculturalisme, et la ségrégation imposée de facto entre les différentes communautés de la ville. Il s'ensuit qu'à la vieille dichotomie entre *los moros* et *los cristianos* de nouvelles dichotomies d'ordre, économique, politique, géographique et culturel se sont juxtaposées. Notons à ce sujet que, la production du discours identitaire à Cebta demeure fortement monopolisée par les chrétiens hispaniques au détriment d'autres groupes sociaux. De même, la production du sens social qui passe par le contrôle de la production, de la langue, de l'histoire, des images et de l'information officielle, reste concentrée entre les mains des élites hispaniques chrétiennes. Il va sans dire que le capital social, symbolique et matériel dans son ensemble reste essentiellement accaparé par les élites Cebties d'origine chrétienne. Géographiquement, la séparation entre *los moros* et *los cristianos* est si frappante eu égard les stratégies d'occupation de l'espace adoptées par les deux communautés. Les Cebtis d'origine marocaine se trouvent essentiellement cantonnés dans les zones frontalières comme El Barrio del Principe Alfonso ou à Benzù, San José, Regulares, los Rosales et Hadú (Gadù).

¹⁷ Miguel Hernando de Larramendi et Fernando Bravo, La frontière hispano-marocaine à l'épreuve de l'immigration subsaharienne, in *L'Année du Maghreb* n° I, 2004, pp. 159 et seq.

¹⁸ Cette loi a appelé les habitants musulmans de Cebta "étrangers", ce qui a provoqué de nombreux remous. Beaucoup d'entre eux étant natifs et résidents toujours de cette ville. Les mobilisations qui en résultèrent contraignirent l'Etat à faciliter les procédures administratives pour qu'ils puissent obtenir la nationalité espagnole.

La concentration des marocains à la périphérie de Cebta traduit inexorablement l'existence d'un mur d'une autre nature à l'intérieur de la ville elle-même. Ce mur invisible qu'est de nature économique et culturelle sépare radicalement les deux communautés majoritaires chrétienne et musulmane à Cebta et, par la même occasion, leurs deux univers symboliques et identitaires.

A fortiori, avant même que le mur ne sépare matériellement Cebta du territoire marocain, il opère une séparation dramatique entre les marocains de Cebta de ceux du Maroc. Et ce sont les marocains qui vivent le mur comme un traumatisme cognitif et humain insupportable.

Du côté des habitants chrétiens de la ville, en raison justement de leur origine ethnique et de leur lien de subordination matérielle et symbolique à la péninsule, ils se représentent le mur, avant tout, comme une simple démarcation matérialisée de leur univers idéal et idéalisé de l'univers symbolique et matériel infériorisé des maures. Autrement dit, le mur chez les chrétiens de Cebta n'est pas vécu de la même manière que chez les musulmans de la ville, c'est-à-dire, comme une disjonction traumatisante avec leur environnement écologique et social, mais comme une simple incarnation matérialisée d'un mur symbolique et cognitif déjà édifié dans l'imaginaire collectif espagnol.

Il va de soi que, l'argumentation discursive en vogue en Espagne arrive mal à occulter la fracture sociale et symbolique existante à Cebta entre *los Cristianos* et *los Moros*. La réalité socioéconomique des quartiers musulmans atteste de l'ampleur du déficit sécuritaire, culturel, social et économique dont ils souffrent. Le quartier périphérique de *el principe Alfonso* qui est habité à hauteur de 95% de marocains, compte parmi les quartiers les plus dangereux et les plus violents d'Espagne. Et si le taux de chômage à Cebta est le plus élevé, en Espagne avec un taux qui dépasse les 35%¹⁹, ce taux dépasse les 50% parmi la population musulmane. Cette dernière souffre également d'un taux d'analphabétisme qui dépasse les 40%.

Pour résumer, la population musulmane de Cebta semble être prise dans un cercle vicieux, sans cesse reproduit dialectiquement, de marginalisation matérielle amplifiée par une stigmatisation ethnoculturelle et symbolique.

Le stigmatisme ethnoculturel comme socle du positionnement identitaire des marocains usagers du mur de Cebta

Au stigmatisme ethnoculturel, ou tribal, selon le langage Goffmanien, des marocains de Cebta, se greffent d'autres stigmates de genre corporels et comportementaux qui contribuent inmanquablement à leur disqualification préalable des espaces sociaux de compétition, comme l'enseignement, l'emploi et le logement²⁰. Leur étiquetage social et ethnique²¹, qui les représentent comme des *Moros*, voleurs, menteurs, profiteurs, paresseux, violents ou consommateurs de drogue les réduit de facto à une catégorie sociale déviante et étrangère au Nous collectif espagnol. Cet étiquetage agit, en soi, comme un instrument d'exclusion sociale qui complique la vie quotidienne des membres de ce groupe, en ce sens qu'il bloque non seulement leur mobilité et ascensions sociales ordinaires, mais aussi les éjectent des réseaux relationnels nécessaires à leur intégration socioéconomique et culturelle.

Du coup, la marginalité socioéconomique des marocains de Cebta agit comme un facteur structurant du comportement déviant chez un grand nombre d'entre eux. Car, l'exclusion sociale leur impose de chercher des raccourcis comportementaux capables de compenser leur marginalité quotidienne.

Il s'ensuit que le comportement déviant, basé sur la transgression intentionnelle ou non, continue ou discontinue des normes, s'érige avec le temps, pour les marocains de Cebta, en une stratégie identitaire groupale de résistance contre leur exclusion sociale²². Cette identité groupale de compensation de l'exclusion finit, elle-même, par

¹⁹ Cf. ABC, du 28 janvier 2011.

²⁰ Goffman Ervin, *Stigmates - Les usages sociaux des handicaps*, Les Éditions de Minuit, 1975, p.15.

²¹ Cf. Becker Howard, *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, trad. fr. 1985, pp. 201 et suivants.

²² Ibid., pp. 45-61

s'imposer comme une fatalité sociale devant laquelle les acteurs sociaux et institutionnels se sentent impuissants et qui se transmet de génération en génération comme un attribut fixe de l'identité groupale.

Sans doute, le mur et les clôtures qui encerclent la ville de Cebta agissent en réalité comme des amplificateurs des carrières déviantes des marocains usagers de la frontière, en ce sens qu'ils accentuent chez eux le sentiment d'exclusion, de stigmatisation et par conséquent le désir de transgresser les normes officielles de mobilité sociale et spatiale.

Le resserrement et l'intensification des mécanismes de contrôle lors du passage d'un côté à l'autre du mur créent un sentiment refoulé de privation de l'espace et de mobilité chez les acteurs, laquelle crée, à son tour, un désir obsessionnel de transgresser les normes privatives afin de jouir de l'objet de restriction (le passage vers l'autre côté du mur). Cela se passe comme si la jouissance de la liberté de circulation, devient, en elle-même, un symbole de résistance et de défiance à l'égard du mur de ses concepteurs. Autant sa présence est imposante voire oppressante, autant les formes de résistance et de défiance contre lui deviennent invisibles et efficaces, grâce justement à leur répétitivité et leur densité spatio-temporelle.

Il est évident que les mécanismes de résistance au symbole de domination et d'oppression incarnés par le mur se traduisent par et dans la lutte asymétrique, invisible et prudente menée quotidiennement par les acteurs contre qui il est érigé²³. L'art de résister et de défier le mur, prend alors différentes formes et facettes sans cesse réinventées.

Ces mécanismes varient entre deux options possibles : l'acceptation du mur en tant que stigmaté, et par là, en tant que symbole de domination implicitement intériorisé et reproduit comme tel, ou l'adoption d'une position de dénégation totale ou partielle à son égard.

Dans le cas de son acceptation, le mur est perçu comme un stigmaté fatalement intériorisé, c'est-à-dire admis comme tel chez les acteurs. Cette stratégie est perceptible chez les marocains qui

résident à Cebta et chez ceux qui résident du côté marocain disposant des moyens financiers et légaux (argent ou passeports européens) de leur mobilité d'un côté vers l'autre. Chez cette catégorie d'acteurs, le gain effectif ou potentiel, matériel ou simplement psychique, dégagé par leur mobilité d'un côté vers l'autre du mur occulte souvent le caractère opprimant et stigmatisant de ce dernier. Selon Abdesslam, commerçant âgé de 49 ans « *le mur est là, et je n'y peux rien, je dois gagner ma vie avec ou sans lui. J'essaie simplement d'oublier qu'il existe* ». Pour Fatima, âgée de 32 ans, colporteuse, « *j'ai des bouches à nourrir, et puisque le mur ne m'empêche pas de le faire, je ne me plains pas, les espagnoles ont leur raisons, moi j'ai les miennes* ». Il faut préciser dans ce sens, que cette stratégie comportementale débouche souvent sur l'adaptation partielle ou totale du comportement en fonction de cette réalité qui est le mur. Les acteurs sociaux peuvent ainsi rectifier leur comportement en fonction des situations quotidiennes qui se présentent à eux. Pour un commerçant habitant du côté marocain il sera amené à chercher et à exploiter inlassablement les brèches et les failles existantes ou provoquées dans le mur afin de faire passer sa marchandise et maximiser ses profits. Ces failles peuvent être un simple trou dans le mur, ou une ouverture au sein des clôtures, ou même la sécurisation des deux dangereux points de passage frontaliers, El Tarajal et Benzù, par l'achat du silence des gendarmes et des policiers des deux côtés. Sinon il sera amené à adopter la tactique du pari qui consiste à recruter un maximum de colporteurs (*portadores*) de manière à minimiser les pertes dues aux confiscations douanières et policières. Quant aux colporteurs, la stratégie de résistance au mur consiste à le franchir en masse pour affaiblir le contrôle. Dans une telle situation, le facteur nombre constitue le moyen le plus efficace pour réduire la capacité de vigilance douanière et policière aux points de passage.

D'autres acteurs optent pour la stratégie de dénégation totale ou partielle de l'existence du mur comme réalité stigmatisante. Cette stratégie consiste souvent à développer une carrière et une identité déviante grâce à l'adhésion à un groupe qui fait de la transgression des normes officielle de passage du mur sa raison d'être²⁴. En fait,

²³ Cf. Scott J. C., *La domination et les arts de la résistance: Fragments du discours subalterne* (trad. Ruchet O.), Paris, éd. Amsterdam, janvier 2009, p.199.

²⁴ Cf. Becker Howard, *ibid.*, pp. 48-61.

cette stratégie offre deux possibilités souvent interchangeables à savoir : l'appartenance à un groupe de passeurs et trafiquants hiérarchiquement organisé faisant du mur son espace de transactions commerciales et une activité professionnelle rentable, ou l'adhésion à un groupe de musulmans djihadistes qui prêche la lutte contre le processus de déculturation des populations musulmanes à Cepta et le retour de l'Andalousie à la terre d'islam²⁵. Il faut souligner dans cette perspective que la puissance numérique et les ramifications spatiales et sociales de ces deux groupes assurent non seulement la protection physique et économique pour leurs membres, mais aussi une identité et une idéologie qui serviront de cadres référentiels et normatifs généraux capables de structurer l'ensemble de leurs stratégies et pratiques de résistance et d'autodéfense contre la domination spatiale et symbolique instituée par le mur²⁶.

Le mur selon les représentations croisées de ses usagers

Le mur de Cepta, en tant qu'espace de confrontation de deux représentations dichotomiques du monde, du territoire et de la mobilité sociale avait fini par engendrer sa propre dynamique sociologique des deux côtés, qui se démarque, dans ses configurations et ses significations, des autres espaces territoriaux nationaux. Cette dynamique a pu avec le temps s'autonomiser pour échapper graduellement à la logique sécuritaire des concepteurs du mur eux-mêmes. Et à partir du moment où ce mur est établi et reconnu par les populations limitrophes comme symbole ostentatoire de la domination et de la puissance espagnole, cette domination se maintient et se perpétue grâce à sa force et à sa dynamique propre et intrinsèque²⁷. Pour cette raison, il est vécu par les habitants limitrophes comme un lieu de passage d'une nature toute particulière. Le passage d'un côté vers l'autre se représente pour les usagers marocains comme un acte humiliant et dévalorisant. Car, au-delà de

toute vraisemblance, le mur était initialement conçu par ses concepteurs dans le but de surveiller et de punir ceux qui le traversent quotidiennement en limitant et en contrôlant étroitement leur mobilité corporelle et spatiale. Ainsi, son efficacité fonctionnelle et sécuritaire avait, dès le départ, pris le dessus sur toute autre considération d'ordre humanitaire, sociale ou éthique. Le Mur fonctionne dès lors, comme un système antihumain, où les individus n'ont aucune valeur propre exceptée celle qui les classe comme une menace sécuritaire pour le bien être de la ville. Pour Rahma colporteuse, âgée de 55 ans « *...Si tu veux traverser le mur, tu devras d'abord, laisser ta dignité et ton honneur à la maison, sinon tu ne peux pas le supporter. Pour ma part, j'ai appris à garder mon sang froid devant les injustices quotidiennes de ce lieu... que Dieu nous en dispense* ».

Par ailleurs, le mur de Cepta est vécu comme un espace d'échange multiforme entre le Maroc et l'Espagne, qui reflète et reproduit indéfiniment toutes les configurations d'inégalités réelles et imaginées entre les deux Etats. Cet échange inégal avait amené les habitants des deux côtés à inventer des mécanismes de compensation souvent invisibles comme le trafic de drogue et des clandestins, de la contrebande...etc.

Pour les habitants de la région du Nord, les murs de Cepta et de Melilla agissent comme des symboles de maintien et d'entretien d'une mémoire coloniale et anticoloniale. Ils perpétuent, du côté espagnol le sentiment de la puissance coloniale, alors que du côté marocain ils rappellent la cruauté de la domination coloniale et la souffrance des populations encore méconnue de l'autre côté.

La relation particulière des habitants de la zone frontalière avec le mur traduit inévitablement la perception négative qu'ils développent consciemment ou non, à son égard. L'acharnement et la violence physique ou simplement langagière contre lui devient un acte de résistance quotidien de leur part. Il devient alors le lieu de déversement des ordures et de saleté. Il est quotidiennement sali, cassé, déformé, arraché, brûlé, comme des signes de la part de ses usagers exprimant leur contestation et

²⁵ Cf. « *Les facteurs de création ou de modification des processus de radicalisation violente, chez les jeunes en particulier* », Etude réalisée par CEIS pour la Commission Européenne (Direction Générale Justice, Liberté et Sécurité), pp. 76 et seq.

²⁶ Scott J. C., *ibid.*, p. 133.

²⁷ *Ibid.*, p. 53.

leur indignation devant ce symbole de domination spatiale et politique²⁸.

Toutefois, il est significatif de constater que du côté marocain, à l'exception des noms des passeurs et colporteurs, et de certains dessins de l'étoile du drapeau marocain ou des slogans qui renvoient à la marocanité de la ville, les graffitis et les dessins ne semblent pas y trouver leur lieu propice. Cela peut s'expliquer par le fait que ces arts ne sont pas assez populaires chez les jeunes, à cause de sa désapprobation par la religion ou simplement à cause du manque de moyens ou de liberté d'expression. En revanche, cet art semble s'exprimer plus intensément du côté espagnol et renvoi aux slogans altermondialistes qui attaquent la corruption de la police, ou le caractère raciste, ségrégationniste et inhumain du mur.

Il va sans dire que le mur de Ceiba matérialise, par sa forme, sa symbolique et ses fonctions, la logique de rupture coloniale et égocentrique entre le nous supérieur et puissant et les eux inférieurs et faibles. Il incarne cette volonté de contrôler pour mieux punir et prévenir les indigènes censés être non respectueux de la logique historique principalement coloniale et accessoirement mercantile de la ville.

Ceiba n'est pas une ville comme les autres. Elle est aux yeux de ses habitants et des populations marocaines limitrophes, un lieu qui symbolise la division, inlassablement réinventée, entre deux nations, deux continents, deux espaces politiques et économiques asymétriques où se produisent et reproduisent les mécanismes de différenciation et de contestation des échanges²⁹.

A cet enseigne, il faut rappeler qu'avant même de séparer l'Espagne du Maroc, le mur opère une séparation sociale et spatiale entre les marocains des deux côtés. Cela implique qu'il est vécu par les populations des deux côtés comme un démembrement de l'espace territorial marocain, dans la mesure où Ceiba appartient physiquement et symboliquement à l'espace territorial marocain. Selon Abdellah, âgé de 39 ans et natif de Ceiba, « Rien au monde ne peut me priver de

mon identité marocaine. Si je suis juridiquement Ceiba, c'est parce que le Maroc est assez faible pour me récupérer, c'est une question de puissance et non pas de volonté ». Cette vision n'est pas partagée par Pedro, âgé de 29 ans, pour qui « *Les marocains de Ceiba sont des espagnoles comme moi, ce qui les différencie c'est leur religion islamique. Le Maroc n'a rien à voir avec eux sinon, ils devront quitter Ceiba pour y vivre, mais ils ne le font pas, justement parce qu'ils sont avant tout espagnols »*.

Il s'ensuit que, toutes les régions urbaines et rurales limitrophes de Ceiba se trouvent directement impliquées dans la dynamique négative engendrée par le mur. Des villes comme El Fnideq, El Mdiq, Tétouan, Tanger, Assilah, Larache ou Ksar el kebiri sont devenues, à cause justement du mur, des interfaces importantes pour l'acheminement, le transit et la réception des flux de marchandises, drogue, devises ou émigrants clandestins. Ces villes contribuent de façon déterminante à la prospérité économique de Ceiba, dans la mesure où elles forment, en même temps, les débouchés immédiats pour ses produits et marchandises légaux ou illégaux et son réservoir touristique. Du coup, ces villes constituent les consommateurs des produits et services commerciaux ou touristiques de Ceiba. En ce faisant, elles contribuent inconsciemment à l'invention et à la reproduction du fétichisme et de l'hégémonie matérielle de la ville.

Certes, le discours politique officiel des élites Ceibaises, généralement appartenant, à la droite, et particulièrement au Parti Populaire espagnol, essaient de minimiser la dépendance de leur ville vis-à-vis de son contexte territorial, en mettant l'accent uniquement sur son caractère fondamentalement européen et espagnol. Ce discours porte en lui un sous-discours qui insiste davantage sur la dimension conflictuelle des relations de Ceiba avec son environnement territorial et humain immédiat. Certes, les élites de gauche agissent dans un autre registre discursif qui insiste davantage sur l'alliance des civilisations au lieu de leur clash, mais elles n'arrivent toujours pas à trouver une clientèle conséquente dans la ville. Le discours politique de droite présente Ceiba comme le berceau de l'*hispanidad* et le symbole de la grandeur historique de la nation espagnole.

De surcroît, si le mur se manifeste comme l'incarnation d'un rapport de force asymétrique

²⁸ Cf. Scott J. C., *ibid.*, p. 222.

²⁹ Parvati Nair, Europe's "Last" Wall: Contiguity, exchange, and heterotopia in Ceiba, the confluence of Spain and North Africa, in Benita sanmpedro Viscaya and al, *Borders interrogations: Questioning Spanish frontiers*, éd. Berghahn Books, 2008, p.16.

entre Cepta et son environnement, maintenu et reproduit grâce à une idéologie populiste de stigmatisation, d'étiquetage et d'exclusion des *los moros* et des émigrés, il agit aussi, par extension, comme un catalyseur et amplificateur des tensions cycliques dans les relations bilatérales maroco-espagnoles.

Evidemment, du côté espagnol, le discours politique tente souvent de tempérer ce propos, dans la mesure où il perçoit le mur comme une mesure sécuritaire dont la valeur est supposée être neutre sur le plan éthique et relationnel avec le Maroc. Du côté marocain, le mur est perçu autrement. Il ne peut en aucun cas prétendre avoir une valeur éthique neutre, étant donné qu'il matérialise la volonté de l'Espagne, non seulement de réduire la mobilité spatiale des citoyens marocains, ce qui est relativement admissible d'un point de vue politique, mais aussi de les punir et de les humilier chaque fois qu'ils tentent de le traverser. Et c'est justement cette dernière dimension du mur qui est rejetée par le Maroc. Il faut noter à ce sujet qu'en dépit de la volonté et des efforts inlassables des deux pays pour dépasser cette réalité, la fonction répressive du mur surgit comme un facteur de contamination systématique de leurs relations bilatérales. Or, bien que tout le monde s'accorde à reconnaître l'existence d'un potentiel hautement conflictuel qui rebondit périodiquement à la moindre provocation politico-médiatique entre les deux pays³⁰, il est improbable que l'on impute directement ces causes à la fonction stigmatisante et répressive du mur.

Dans cette perspective, le soutien financier, politique et technologique apporté par l'UE (Union Européenne) à l'Espagne, lors de la construction du mur, avait considérablement consolidé la posture politique et psychologique de ses élites gouvernantes face à celles du Maroc. L'inscription du mur de Cepta dans les

différentes stratégies européennes de lutte contre l'émigration clandestine, depuis l'institution de l'espace Schengen, en 1997³¹, avait inexorablement contribué à renforcer leur sentiment d'innocence et d'irresponsabilité devant les drames humanitaires causés quotidiennement par le grillage³². Cela se présente comme si les incidents meurtriers qui surviennent régulièrement devant le mur sont imputables quasi exclusivement à la défaillance des techniques de management des flux de passagers. La dangerosité, l'imperméabilité intentionnelle des barbelés et l'étroitesse des passages ne semblent pas être remises en question. Il faut dire que l'argumentation politique espagnole à ce sujet procède à une externalisation de la responsabilité humanitaire étrangement comparable à celle du contrôle des frontières. Selon cette logique, en cas d'accident, la victime demeure toujours responsable, en raison de son irrespect des règles conventionnelles du passage frontalier. Les équipements et les techniques mis en place pour contrôler et réduire voire anéantir la liberté de mouvement et de mobilité des passagers, semblent être insoupçonnables.

Autant dire que, le mur ne fonctionne pas seulement comme l'incarnation du stigmate ethno-national envers les populations marocaines limitrophes mais aussi comme un facteur d'accentuation des stigmates et des préjugés politiques et étatiques accumulés au long de l'histoire entre l'Espagne et le Maroc. Le gouvernement espagnol semble ainsi reproduire, à travers sa gestion politique et humanitaire du mur et des frontières, les stigmates classiques du maure, source de toutes les menaces pour l'Espagne et pour l'occident. La gestion fondamentalement sécuritaire du mur de Cepta, comme celui de Melilla d'ailleurs, avait indéniablement entraîné un processus de dépossession de cet espace frontalier et

³⁰ Cf. Alejandro del Valle Gálvez: España-Marruecos: Una relación bilateral de alto potencial conflictivo, condicionada por la Unión Europea, Panorama con propuestas, *Revista Electrónica des estudios internacionales*, N° 14, 2007. Voir aussi Saaf Abdallah, Dos Españas, dos Marruecos, *Revue Kántara* N° 1 / Noviembre 2010.

³¹ Cf. l'Agence européenne pour la gestion de la coopération opérationnelle aux frontières extérieures (FRONTEX) créée en 2004.

³² L'incident intervenu, le 25 mai 2009, au poste « frontalier » d'*El Tarajal* qui avait coûté la vie à deux femmes marocaines était perçu par les responsables espagnols comme étant le fruit d'une « mauvaise gestion par l'Espagne et le Maroc d'un trafic intense que le point de passage existant s'avère incapable d'endiguer » in, *Maroc hebdo international* n° 841 du 29 mai au 04 juin 2009.

transcontinental de ses fonctions initiales de passage et de brassage des peuples et des civilisations.

Les élites politiques marocaines demeurent unanimement attentives et réceptives à l'égard de ce mur dans la mesure où il incarne un stigmatisme dévalorisant non seulement pour les populations du Nord mais aussi pour toute l'identité et l'orgueil national marocain.

A partir de là, les élites politiques marocaines étaient entraînées dans la dynamique de résistance et d'adaptation vis-à-vis des défis et de la dynamique artificielle créées par le mur. La stratégie de résistance contre le mur de Cepta qui était précédée par une stratégie de résistance contre l'hégémonie économique de la ville avait vu le jour en 2000. Elle consistait en une mise à niveau globale économique et sociale de la zone nord³³. Dans ce sens, ladite stratégie avait pour objectif de combattre les facteurs structurels qui avaient contribué à l'hégémonie et au fétichisme de la ville de Cepta. L'Etat avait dès lors entrepris un vaste programme de libéralisation des échanges économiques intérieurs et transfrontaliers en intégrant les standards économiques européens d'un côté, et en démantelant progressivement son arsenal douanier protectionniste d'un autre côté. Sur le plan des infrastructures économiques, l'Etat avait effectué des investissements d'une grande envergure pour la réhabilitation urbaine et touristique de la région. De plus, les zones de Tanger et de Tétouan étaient progressivement érigées en une zone industrielle afin de résorber le sous-emploi qui frappe la population active dans la région. La mise en service du port Tanger Med en 2007, illustre cette stratégie d'endiguement économique et social de Cepta qui demeure publiquement liée à la stratégie de résistance contre le stigmatisme ethno-étatique qui n'est autre que le prolongement mystifié du stigmatisme colonial et économique.

Il faut dire que, devant une telle stratégie de réhabilitation et de modernisation de la zone Nord, le gouvernement espagnol avait mis en œuvre une stratégie de reconversion de la ville de Cepta d'une plateforme de commerce informel

avec le Maroc en un pôle touristique commercial et balnéaire de la région. La ville commence ainsi dès l'an 2000 à se représenter dans les médias locaux et internationaux, comme un centre d'achat international où une grande variété de marques internationales est présente. Il faut dire que, malgré les fortes subventions de l'UE, des projets de reconversion, le pari de la transition d'une ville forteresse coloniale strictement militaire vers une ville touristique ne semble toujours pas être gagné. L'image d'une ville multiculturelle touristique paisible et opulente s'accommode mal avec la misère de la réalité quotidienne aux pieds de son mur et de ses barbelés. Cette image ne semble pas encore trouver un succès quelconque auprès des touristes marocains qui continuent d'affluer sur elle et forment la majorité de ses visiteurs accidentels ou fidélisés. L'image officielle de Cepta est constamment trahie par son mur hautement sécurisé, qui au lieu de lui fournir la sécurité contre les émigrés ne fait qu'alimenter et entretenir à l'infini sa peur de l'autre, et de là, son insécurité. C'est dire que, la raison d'une telle dissonance cognitive réside dans l'absence même de la menace d'une avalanche des émigrés marocains et subsahariens. Le mur se présente dès lors davantage comme un facteur amplificateur d'une menace sécuritaire disproportionnellement instrumentalisée que comme une protection réelle de la ville et de ses habitants. Il incarne et condense en lui la difficulté d'une proximité potentiellement conflictuelle entre l'Espagne et le Maroc.

Conclusion

Bien que le rapport des acteurs sociaux au mur de Cepta, semble se présenter comme un rapport de soumission, il n'en reste pas moins qu'il dissimule en soi une résistance invisible mais perceptible grâce aux différentes stratégies de contournement et de dénégation qui se manifestent dans leur comportement quotidien. Sans doute, le mur institue et consacre un rapport de domination et de stigmatisation à l'égard des populations qui en font usage. Toutefois, il finit par devenir lui-même une structure instituante des relations de domination et de stigmatisation entre non seulement les Ceptis et les non Ceptis, mais aussi entre l'Espagne et le Maroc. Il semble qu'au lieu de vivre son être et agir en tant que lieu de passage et de brassage intercontinental et

³³ En juin 1996, le gouvernement marocain avait créé l'Agence pour la Promotion et le Développement Economique et Social des Préfectures et Provinces du Nord.

interculturel, Cepta est devenue, à cause de son mur, un espace de confrontation et de contestation des civilisations.

Bibliographie

Alejandro del Valle, Gálvez (2007). España-Marruecos: Una relación bilateral de alto potencial conflictivo, condicionada por la Unión Europea, Panorama con propuestas, *Revista electrónica de estudios internacionales*, N°14.

Becker, H. S. (1985). *Outsiders: études de sociologie de la déviance* », éd. Métailié.

Benkhattab, Abdelhamid (2011). Le rôle de la politique saharienne franquiste dans l'internationalisation de l'affaire du Sahara occidental, in « *le Différend Saharien devant l'organisation des Nations Unies* », Paris : éd. Karthala.

Berger. P. et Luckmann. T. (2006). *La construction sociale de la réalité*, Paris : éd. Armand Colin.

Brubaker, R. (2009). Ethnicity, Race, and Nationalism, in *The Annual Review of Sociology*, N° 35.

Camilleri, C. (1990). *Stratégies identitaires*, Paris : PUF.

Concepción, L. G. et al (2008). Niveles semánticos de las representaciones sociales de la inmigración subsaharienne. Los sucesos de Cepta y Melilla según ABC, in *Estudios sobre el Mensaje Periodístico*, N° 14.

De Botton, Lena et al (2006). Télévision e inmigración. Lectura intersubjectiva e intercultural del tratamiento informativo de los hechos de Cepta y Melilla, in *Quaderns del CAC*, N° 23-24, septembre-avril.

De Larramendi. M. H. et Fernando Bravo (2004). La frontière hispano-marocaine à l'épreuve de l'immigration subsaharienne, in *L'Année du Maghreb*, N° I.

Fontaine, P. (2007/3), Des frontières comme ligne de front : une question d'intérieur et d'extérieur. Éléments de sociotopologie, in *Cités*, N°31.

Geertz, C. (1986) *Savoir local, savoir global : Les lieux du savoir*, trad. D. Paulme, Paris : PUF.

La description dense : Vers une théorie interprétative de la culture (1998). In *Enquête N° 6, La description I*.

<http://enquete.revues.org/document1443.html>

Goffman, E. (1975). *Stigmates - Les usages sociaux des handicaps*, Paris : éd. Minuit.

Nies, Susanne (2003). Les enclaves : « volcans » éteints ou en activité, in *La Revue internationale et stratégique*, N° 49, printemps.

Parvati, Nair (2008) Europe's "Last" Wall : Contiguity, exchange, and heterotopia in Septa, the confluence of Spain and North Africa, in Benita, Sanmperdro Viscaya and al, *Borders interrogations: Questioning Spanish frontiers*, éd. Berghahn Books.

Scott J. C. (2009). *La domination et les arts de la résistance: Fragments du discours subalterne* (trad. Ruchet O.), Paris : éd. Amsterdam, janvier.

Zurlo. Y. (2005). *Cepta et Melilla : histoire, représentations et devenir de deux enclaves espagnoles*, Paris : éd. L'Harmattan.